L’accord de recrutement germano-turc (1961) a 65 ans



La République fédérale en plein « miracle » économique avait besoin de bras. La Turquie, en pleine crise économique, avait du mal à employer les siens. Le 30 octobre 1961, les deux pays signaient l’accord de recrutement germano-turc (*deutsch-türkisches Anwerbeabkommen*), premier acte d’un chapitre majeur de l’histoire de la société allemande contemporaine.

Le gouvernement de Bonn avait conclu des accords similaires avec l’Italie, l’Espagne et la Grèce en 1956 et 1960. En novembre 1961, 55 travailleurs turcs atterrissaient à leur tour à Düsseldorf. Ils seront près de 870 000 travailleurs à faire le voyage jusqu’en 1973. L’Allemagne stoppera ensuite le recrutement (*Anwerbestopp*).

Au départ, la durée de séjour de ces « travailleurs invités » (*Gastarbeiter*) était limitée. Un système de rotation était prévu. Un demi-million de travailleurs sont ainsi rentrés au pays entre 1961 et 1973. Mais en 1964, le patronat allemand a obtenu la levée de cette restriction et la possibilité de conserver la main-d’œuvre qu’il avait formée.

Les « travailleurs invités » turcs étaient principalement employés dans l'industrie, notamment l'automobile, et affectés à des tâches physiquement pénibles. Ils étaient en moyenne plus qualifiés que leurs compatriotes restés au pays. Ils étaient, par exemple, deux fois plus nombreux qu'eux à avoir achevé leurs études secondaires.

Parce qu'ils étaient censés rentrer chez eux, toutefois, aucune mesure d'accompagnement n'était prévue pour les aider à s'intégrer. Il faudra attendre la seconde génération, et l'implantation de nombreuses familles turques pour voir les enfants, scolarisés en Allemagne et bilingues, se fondre dans la société allemande.

65 ans plus tard, le chancelier Friedrich Merz a salué la « réussite exemplaire » de ce chapitre d'histoire partagée. « Les 'travailleurs invités' sont peu à peu devenus des immigrés – puis, un jour, des Allemands », a-t-il constaté. « Ils ont participé au développement du socle industriel du pays et, avec un zèle souvent extraordinaire, contribué à bâtir sa prospérité ».
Ils ont aussi apporté leur contribution à l'évolution du « visage culturel de la République fédérale », a-t-il ajouté. Aujourd'hui, en Allemagne, plus de trois millions de personnes ont des origines turques. Elles enrichissent au quotidien la société de leurs idées, de leur créativité, de leurs connaissances et créent des centaines de milliers d'emplois.